

Congrès organisé par l'Institut du Genre  
(CNRS) et l'Université de Lyon (ENS de Lyon)  
3, 4, 5 septembre 2014

*Atelier*  
**GENRE, NORME ET PSYCHANALYSE**

Avec : ThamyAyouch, Vincent Bourseul, Monique David-Ménard, Laurie Laufer

**Résumé :** La bataille entre la psychanalyse et le mouvement des femmes et le mouvement LGBTQI est devenue légendaire. La psychanalyse est critiquée, jugée normative, familialiste, hétéronormée, etc. Pourtant la psychanalyse comme théorie et comme pratique est aussi un dispositif critique à l'endroit des normes. Il s'agit de puiser dans les *genderstudies* les critiques faites à la psychanalyse afin de mettre en mouvement la psychanalyse elle-même. Dans cette démarche, il s'agit de se demander dans quelle mesure la pratique analytique peut, sans y perdre sa spécificité, se trouver éclairée ou infléchie par d'autres discours et notamment celui des *genderstudies*.

**Laurie Laufer : « Psychanalyse et normes, une liaison dangereuse »**

**Résumé :** Selon Foucault, la psychanalyse s'inscrit dans la lignée de l'émergence des discours sur la sexualité. Pour lui, la notion de norme est liée à celle de discipline au sens où elle relève d'une articulation entre discours, dispositif et discipline. La norme correspond à l'apparition d'une biopolitique: c'est à dire l'art de gouverner les corps dans la vie sociale. Il s'agit de puiser dans les *genderstudies* les critiques faites à la psychanalyse afin de mettre en mouvement la psychanalyse elle-même qui ne peut s'exclure de l'histoire dans laquelle elle s'inscrit. Gayle Rubin écrit « la psychanalyse est un féminisme manqué » et « la psychanalyse est une théorie du genre ». Une approche épistémologique de la psychanalyse a pu montrer que là où elle a été le plus souvent dogmatique et le moins plastique (notamment dans certaines positions visant les femmes et les homosexualités), on a pu assister à l'émergence d'une pensée inventive et vivante en dehors de son domaine et le plus souvent très critique à son endroit. Alors que Freud a sans cesse prôné la subversivité de son invention, pourquoi la psychanalyse est-elle si critiquée actuellement ? Est-elle si normative ? Il s'agit d'inventer, sans cesse, dans la pratique freudienne, ce qui déloge une norme de son pouvoir de normalisation et de catégorisation, il s'agit de lui donner sa puissance d'agir.

**Monique David-Ménard : « Politique ou épistémologie du genre ? »**

**Résumé :** On a longtemps pu penser –et pas sans raison – que l'opposition entre genre et sexualité tenait à quelques malentendus sur l'ordre du corps dont il est question en psychanalyse et dans le genre.

La psychanalyse pouvait avancer que la sexualité a un champ autonome qui n'est ni le sexe biologique ni les rôles que toute société assigne aux qualificatifs de « féminin » et de « masculin ». En revanche, les théories du genre faisaient apparaître en psychanalyse des pétitions de principes politiques que les analystes n'apercevaient pas.

Mais sur plusieurs points, ce concordat paraît insuffisant : c'est sous l'effet des critiques venues des théories du genre que les homosexualités ont cessé d'être pensées, même en psychanalyse, comme des phénomènes déficitaires, comme un arrêt du développement. Et d'autre part le transsexualisme, longtemps considéré comme un délire d'amour qui fait l'impasse sur la sexualité impose de considérer d'une manière neuve le rapport entre pratiques sexuelles et formes de vie, en particulier lorsque des œuvres cinématographiques produisent des transformations culturelles partageables par tous (exemples : *Strellade* Panos Koutras, 2009 et *Laurence Anyway* Xavier Dolan 2009).

### **Vincent Bourseul : « Maniement du genre et création du sexe »**

**Résumé :** Le genre n'est pas une notion ni un concept psychanalytique. Sa définition dans ce champ épistémologique demeure difficile et n'est pas tout à fait souhaitable pour ne pas araser ses effets de trouble. Néanmoins, nous ne pouvons pas prétendre, aujourd'hui, pouvoir passer à côté de ses effets, de sa présence, ni des questions qu'il suscite alors nous devons le penser théoriquement à partir de l'expérience clinique. Les nouvelles figures du genre sont présentes dans l'actualité de la sexualité depuis plus de trente ans, la société en est interpellée dans ses lois, la psychanalyse elle-même se trouve mise en question par le genre, dans ses fondements, dans sa pratique, dans son expérience. Les psychanalystes ont un usage du genre, qu'ils s'en rendent compte ou pas. S'ouvrent les questions suivantes : que faisons-nous du genre ? qu'en savons-nous ? A partir du travail analytique mené par des personnes trans en particulier, la clinique du genre nous apprend que le genre défait le sexe et créé le sexe. Les constructions psychiques s'engagent alors vers la création d'un sexe nouveau : s'agit-il d'une nouvelle norme pour penser le but de la cure psychanalytique ?

### **ThamyAyouch : « Psychanalyse et transsexualités : pour une hétérotopie théorique »**

**Résumé :** Qu'elles présentent un mimétisme de la binarité de genre, ou une conception transgenre bouleversant cette binarité, les transsexualités articulent des hétérotopies des modèles du féminin et du masculin. L'approche psychanalytique vise, elle aussi, dans son fonctionnement, une dimension hétérotopique : elle articule un paradoxal « savoir de l'inconscient », où le savoir et ses catégories positives sont déconstruits, dans un questionnement de l'origine et de l'adresse de toute posture discursive. Cette visée hétérotopique ne semble pas absente de ses considérations de genre : plus que la relativité d'une complémentarité des sexes, c'est essentiellement leur définition qui est problématique, déjà chez Freud, et reste, par la suite, reliée à la norme à travers un système d'ouverture et de fermeture. Ce système se rigidifie toutefois dans certaines théorisations des transsexualités. En effet, bien des psychanalystes rapprochent les transsexualités de la psychose ou de la perversion, et les inscrivent dans un refus de la différence des sexes. Perpétrant une préoccupante maltraitance théorique, clinique et idéologique, ces métapsychologies procèdent de visions essentialisées des sexes et des genres.

La théorisation psychanalytique peut-elle alors se départir de ces dogmatismes théoriques et recouvrer sa visée hétérotopique ? Une psychanalyse hétérotopique n'est-elle pas nécessairement genrée, *gendered*, foucauldienne et ouverte aux apports féconds des *Gender and Queer Studies* ? Le propos sera de tenter de penser des instruments métapsychologiques susceptibles de rendre compte de la spécificité des identifications et des vécus transsexuels et transgenres, et construits par delà la normativité sociale, culturelle et politique de la binarité des sexes.